

raconté en détail dans le Mahâbhârata; c'est dans ce poème qu'il faut lire cette histoire de la lutte de Çiva contre les trois villes aériennes créées pour les Asuras par le magicien Maya¹. Il y a cependant une circonstance capitale qui distingue le récit du Mahâbhârata de celui du Bhâgavata: c'est que dans le Mahâbhârata il n'est pas parlé en termes aussi expès, de l'échec qu'aurait essuyé Çiva devant les villes magiques. Il résulte de là que l'intervention de Vichṇu y est représentée tout autrement que dans notre Bhâgavata. Selon le Mahâbhârata, dont la tendance vers le Vichṇuvisme est cependant manifeste, Vichṇu n'est que l'associé de Çiva; c'est ce dernier qui est le personnage principal, et qui reste le véritable vainqueur. Dans le Bhâgavata, au contraire, Vichṇu relève par sa puissance la gloire un instant éclipsée de Çiva. Cette différence ne doit pas nous surprendre, puisque le Bhâgavata est un livre décidément vichṇuvite; mais elle n'en mérite pas moins d'être signalée, parce que nous y trouvons une occasion nouvelle de constater par quelles transformations est passée une légende probablement fort ancienne.

Il importe également de remarquer que le Harivaṃṣa, qui reproduit la même histoire, et en donne une rédaction qui se rapproche beaucoup, sauf quelques détails, de celle du Mahâbhârata², n'est pas tout à fait d'accord avec lui-même, quant à la part que Vichṇu aurait eue au succès de Çiva³. Mais le Harivaṃṣa, comme le Mahâbhârata, laisse à Çiva l'honneur entier de la victoire, et ne parle pas, dans les mêmes termes que le Bhâgavata, de l'intervention décisive de Vichṇu. D'après ces deux ouvrages la légende est donc plutôt çivaïte que vichṇuvite, carac-

¹ Mahâbhârata, *Karṇaparvan*, st. 1391, t. III, p. 49 sqq.

² Mahâbhârata, *Harivaṃṣa*, st. 16239,

t. IV, p. 1002; *Harivaṃṣa*, ms. fol. 641 v.; Langlois, *Harivansa*, t. II, p. 501 sqq.

³ Langlois, *Hariv.* t. I, p. 330.